

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1949)

**Heft:** 4

**Artikel:** En roulant à travers la Suisse et à travers les siècles...

**Autor:** Beerli, André

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-777692>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

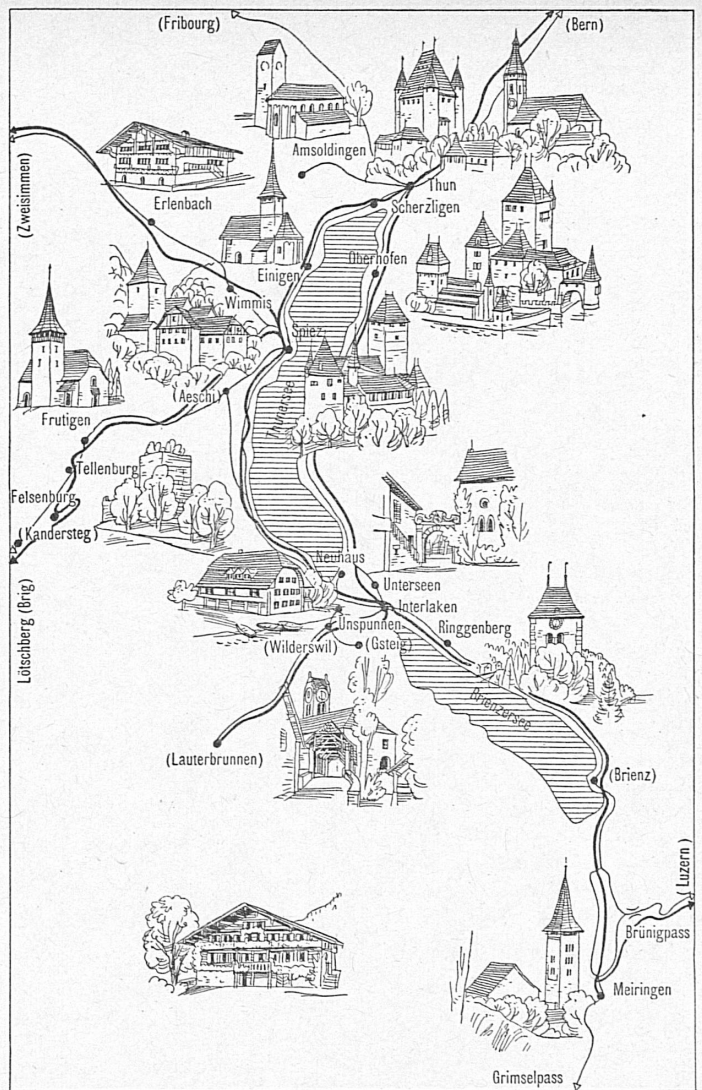
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## EN ROULANT A TRAVERS LA SUISSE ET A TRAVERS LES SIÈCLES...

### *De Berne à l'Oberland : châteaux forts et sanctuaires du moyen âge*

L'extension territoriale de la belliqueuse République de Berne fut comme un défi aux conditions géographiques et ethniques. En effet, l'Aar et ses lacs marquaient autrefois la limite entre Alemans et Burgondes. Les évêchés, calqués sur les divisions administratives de l'empire franc, conservèrent (jusqu'à la Réforme) cette vieille ligne de partage: à Thoune, les habitants de la rive droite dépendaient de l'évêque de Constance, alors que ceux qui avaient leur maison de l'autre côté de la « Kuhbrücke » étaient les ouailles de l'évêque de Lausanne. Tout l'art des Zähringen consista à se tenir en équilibre entre la Souabe et la Bourgogne. C'est dans ce but qu'après avoir vaincu les nobles romands et les seigneurs de l'Oberland, Berthold V fonda, dans une boucle de l'Aar, la ville de Berne. Mais les grandes luttes d'influence qui suivirent la mort du fondateur faillirent ruiner la cité naissante. Peu à peu, Berne s'affirma pourtant grâce à une politique de balance appuyée à la fois par de hauts faits d'armes et par l'exploitation des dissensions et des difficultés matérielles des seigneurs environnants. Cependant l'Ours n'échappa à la double menace des Lions des Kybourg et de l'Aigle des Habsbourg qu'en faisant patte de velours à la Savoie, à laquelle rendaient hommage les grands dynastes de l'Oberland et qui fut pendant quelque temps maître de la ville de Berne. Celle-ci parvint à prendre pied dans la vallée supérieure de l'Aar dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Un jeu habile d'alliances et d'achats ne tarda pas à faire tomber sous sa dépendance les principaux fiefs ainsi que la riche prévôté d'Interlaken. Les hommes passent, la puissance politique se déplace — les pierres restent! Tandis que la forteresse des Zähringen à Thoune proclame à travers les siècles le prestige de la vieille maison ducal, trois superbes châteaux et toute une série de ruines aux noms évocateurs témoignent jusqu'à nos jours de la puissance redoutable des anciens seigneurs de l'Oberland. Toutefois, ces derniers vestiges de la domination d'une caste guerrière ne nous parlent que de l'aspect brutal d'une civilisation par ailleurs douce et raffinée. Or, pour ces nobles isolés dans leurs sombres tours comme pour les âpres montagnards du pays, il n'était qu'un lieu où l'envoûtement d'un décor fastueux, où la grâce d'une œuvre d'art leur faisaient oublier leur monotone existence: c'était l'église. Si les vieux sanctuaires de l'Oberland ont perdu depuis longtemps leurs autels rutilants, si la splendeur de leurs fresques s'est éteinte, leurs murs tiennent toujours. Par leur sobre architecture miraculeusement adaptée à la grandeur du paysage, par la noblesse de leurs proportions, ces églises — qui comptent parmi les plus anciennes du territoire suisse actuel — émerveillent encore le visiteur.

De Berne, la riante vallée de la Gürbe nous conduit, de château en château, jusqu'au pied du Stockhorn: Toffen (où résida Bartholomäus May, richissime bernois du temps des guerres d'Italie); Rümligen (reconstruit par le vainqueur de la bataille de Villmergen de 1712, Samuel Frisching); Burgistein (berceau d'une dynastie de vaillants chevaliers). Un léger détour du côté de Blumenstein, dont l'église solitaire rêve au pied d'une cascade (édifice bâti vers 1300; vitraux



Dessins de O. Müller.

d'époque), et du côté du lac et de l'antique prieuré d'Amsoldingen (basilique romane des alentours de l'an 1000), et nous arrivons à Thoune, localité fort ancienne, comme l'atteste l'origine celtique de son nom (Dunum = colline, ville) et où il ne faut pas manquer de voir le château et son musée (pierres tombales romaines d'Amsoldingen, armes et bannières héroïques), le clocher octogone de la vieille église (XIV<sup>e</sup> siècle), la cure — maison des Burgistein au moyen âge —, la place avec son robuste « Rathaus » et les arcades gothiques de la « Spanische Weinhalle » du XV<sup>e</sup> siècle, la « Hauptgasse », type de la rue bernoise de l'ère patricienne et, sur l'autre rive, la gentilhommière à tourelle du « Rosengarten » (XVI<sup>e</sup> siècle), et enfin l'avenue du « Bälliz » qu'anime chaque mercredi et chaque samedi le plus pittoresque des marchés régionaux. Et maintenant, longeons ces rives où s'attardèrent tant d'hôtes illustres, de Goethe et de Kleist à Lamartine et à Brahms. Dans la verdure de Scherzligen se dissimule une minuscule église du X<sup>e</sup> siècle; dans les bois de Gwatt la tour des mystérieux barons de Strättligen. Sur la rive opposée se dresse le château d'Oberhofen, restauré avec quelque fantaisie. Et voici, entre la route et le lac, la blanche petite église romane d'Einigen, l'un des joyaux de l'Oberland. Le souvenir du troubadour Heinrich von Strättligen et du héros de Morat Adrien de Bubenberg hante encore les lourdes murailles du château de Spiez, agrandi à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle pour faire place aux 35 enfants de François-Louis d'Erlach. Quant à l'église voisine, elle est contemporaine de celle de Scherzligen. Les vallées latérales portent, elles aussi, l'empreinte féodale: enchevêtrement des toits et tour massive de Wimmis; silhouette aventureuse de la Tellenburg, de la Felsenburg... Interlaken cache derrière un rideau de palaces les restes de ce qui fut un grand couvent. De tous côtés s'élèvent dans des sites on ne peut plus romantiques, des ruines célèbres: Weissenau, entre Aar et lac; Unspunnen, qui inspira Byron; Ring-

genberg, manoir écroulé dans les murs duquel est venu se nicher une église; beaucoup plus loin, vers Meiringen, la tour de Resti, gardienne de l'accès à la vallée du Hasli. Et avant de nous engager dans la route du Susten ou du Grimsel, n'oublions pas d'explorer l'étonnante église de

Meiringen, qui nous rappelle que nous sommes dans un rude pays où il faut compter avec les éléments: des fouilles ont mis au jour, à 5 m. au-dessous de l'édifice actuel, une ancienne basilique romane envahie par une coulée de boue, mais dont on devine encore les peintures murales.  
André Beerli, collaborateur du Touring-Club Suisse.

## DIE WANDERUNG DES MONATS

**Zürich – Langnau a. A. – Albis-Hochwacht – Heisch – Hochmoor Hagenmoos – Zwingli-Denkmal – Kappel – Uerzlikon – Knonau**

Wanderungen nach unserem Herzen führen möglichst abseits vom Lärm der Stadt, von Autogasen und Landstraßenstaub. Die heutige Route schließt nicht einen Kilometer Asphalt- oder Betonstraßentippel ein, dafür Waldluft, Ausblicke in die Berge, seltsame Landschaftstypen und eine Fülle historischer Erinnerungen.

Wir springen in Langnau am Albis aus der Sihltalbahn, schlendern dem alten Sträßchen nach das Dorf hinauf, vorbei am kurz vor dem Krieg instand gestellten «Schloß» und an der Mühle. Gleich jenseits der breiten Albisstraße geht's dem Bach entlang und durch den Schattenwald empor bis zu der scharfen Straßenschleife, wo in einem hinter Büschen versteckten Häuschen die Dichterin Nanny von Escher wohnte, an welche sich die ältere Generation sicher erinnern kann. Und gleich darauf stehen wir auf dem Albispaß, der durch die Jahrhunderte schon so viel bedeutende Ereignisse sah: Hier zog Anno 1531 das Zürcher Heer mit Huldrych Zwingli durch und in die Kappeler Schlacht; hier wechselten vor nunmehr 150 Jahren Franzosen und Russen ihre Schüsse; hier zog der junge Goethe auf seiner Italienreise durch.

Nun wenden wir uns stracks nach Süden und kommen auf einem reizvollen Aussichtssträßchen sachte empor. Besonders der Blick auf den Zürichsee und das ferne Häusermeer der Stadt ist hier so eindrucksvoll wie kaum wo sonst. Ein hübscher Waldweg leitet uns unmerklich höher, bis sich bei der Hochwacht die Bäume plötzlich auseinander tun. Hochwacht — der Name erinnert an jene 23 zürcherischen «Hochwachten», auf denen einfache Hütten standen, mit Brennmaterial, Harz, Pech und Stroh wohl versehen, damit in kriegerischen Zeiten durch Feuer und Rauch rasch das Aufgebot an die wehrfähige Mannschaft erfolgen konnte. Prächtig ist von hier der Ausblick über das Mittelland, das Zürcher Oberland und die Berge vom Säntis bis zu den Berner Oberländern und zum Jura hin. — Jenseits geht's rasch bergab; im Sattel drunten (es ist auch schon früher möglich) biegen wir nach Westen ab. In den sumpfigen Senken kommt der Botaniker auf seine Rechnung, wobei er indessen nicht vergessen wird, daß der Kanton Zürich seine strengen Pflanzenschutzbestimmungen kennt.

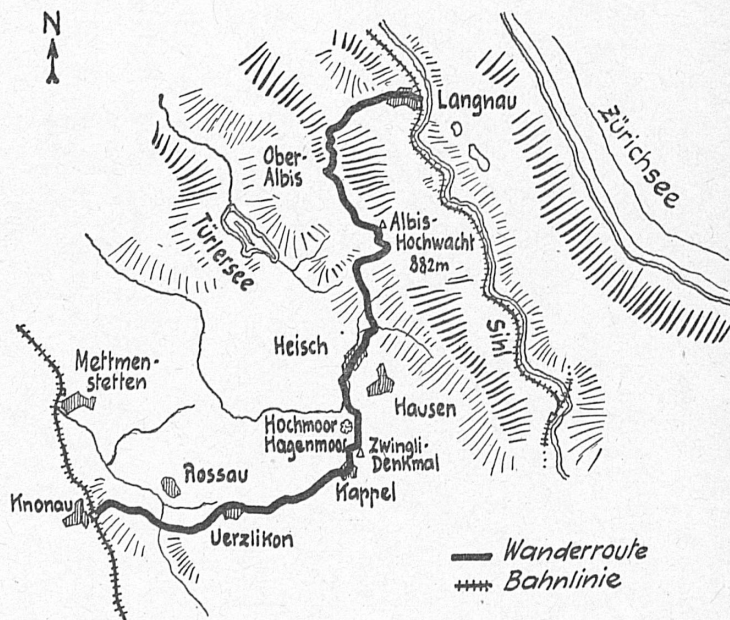
Bei den malerischen Häusern von Teufenbach wählen wir das pistenferne Landsträßlein, queren bei Heisch die uralte

Verbindung von Zürich gegen die Innerschweiz und gelangen auf immer schmalerem Weg in die Hauser Allmend hinaus. Es lohnt sich wohl, einen kleinen Abstecher zum schönsten Hochmoor des Kantons Zürich zu wagen, dem Hagenmoos, das schon seit Jahren Naturschutzgebiet ist. Doch nur einige hundert Meter weiter im Südosten ragt ein mächtiger Granitblock auf — das Gedächtnismal, das zur Erinnerung an die zweite Kappeler Schlacht vom 11. Oktober 1531 und den Tod des Zürcher Reformators errichtet wurde.

Im prächtigen Riegelbau des «Näfen-Hauses» dort drüben aber war jener Adam Näf daheim, dem es in höchster Not gelang, das Zürcher Banner zu retten. Die Klosterkirche Kappel, gegründet 1185, enthält kostbare Glasgemälde aus der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts, Reste eines vorzüglichen Chorgestühls und andere kunstgeschichtliche Kostbarkeiten, die anzusehen sich wirklich lohnt.

Dann lockt uns abermals so ein abseitiges Sträßchen ins Feld und durch stämmigen Mischwald nach Uerzlikon, das außer seinem originellen Namen einige vorbildliche Bauernheime zeigt, welche mit ihren Klebdächlein schon an die nahe Innerschweiz erinnern. Auf stillem Abseitsweg geht's

*Im Zürcher Helmhaus lädt bis zum 14. April eine sehr sehenswerte Ausstellung der Aktion «Pro Sihltal» zum Besuche ein, auf die in diesem Zusammenhang besonders verwiesen sei.*



nun hinunter in die Bachschlucht und jenseits den weichgeschwungenen Hang empor — die breite Niederung des Reußtals tut sich vor uns auf, während wir gegen Knonau mit seinem spätgotischen Landvogtsitz hinunterbummeln. Zeiten: Langnau a. A. - Albispaß: knapp 1½ Std.; Albispaß - Hochwacht: ½ Std.; Hochwacht - Kappel: 1½ Std.; Kappel - Knonau: 1½ Std.

NB. Es lohnt sich, reichlich Zeit für Rasten, Beobachtungen im Hochmoor Hagenmoos und den Besuch der Klosterkirche Kappel einzusetzen!

yz



*Links: Die Kirche des ehemaligen Zisterzienserklosters Kappel am Albis bildet mit ihren wertvollen Fresken, Chorstützen und Glasmalereien ein Schmuckstück der Zürcher Landschaft.*

*A gauche: L'église de l'ancien couvent cistercien de Kappel représente, avec ses précieuses fresques, ses stalles et ses vitraux du moyen âge une curiosité particulière de la campagne zurichoise.*